

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 577

Artikel: Pour le vote des femmes... en avant !

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mettre en valeur leur propre personnalité, c'est une satisfaction d'avoir un moyen de se faire valoir. Le luxe des vêtements et le goût raffiné qui préside à leur choix témoignent d'un niveau culturel et social élevé. Par conséquent, les personnes qui tiennent à attirer l'attention sur l'importance de leur situation sociale ou de leur valeur personnelle se trouvent engagées à s'habiller en conséquence.

Grâce à ces trois facteurs qui agissent de manière différentes sur diverses personnes : protection de la santé contre les intempéries, désir de plaisir, effort pour se faire valoir, la mode, prescrivant pour une période donnée la manière dont il faut s'habiller, prend pour chaque personne une signification différente.

Pour les gens insignifiants et tranquilles, pour ceux que leurs dons n'appellent pas à briller en société, suivre la mode équivaut à prendre part à la vie sociale, à essayer de trouver quelqu'un qui s'intéresse à leur personne. Dans leur angoisse de tomber d'une manière ou d'une autre hors des cadres, ils restent cramponnés à la mode, afin d'être, même inaperçus et effacés, «un de ceux de la bande». Pour toute personne qui éprouve un sentiment d'infériorité en matière de goût ou de savoir-vivre, s'en tenir à la mode peut dire posséder un ancre de salut pour le sentiment de sa propre dignité. C'est ainsi que ceux qui n'ont aucune individualité acceptent volontiers de se soumettre à la tyrannie de la mode. Alors que d'autres, qui tiennent à

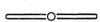
se faire valoir, mais qui n'ont en leur possession aucune véritable valeur dont ils puissent s'enorgueillir, tentent d'attirer l'attention par le moyen purement extérieur de leur vêtue.

La question du vêtement n'est donc pas une question personnelle, mais une question d'ordre social. Notre habillement est sous le contrôle, parfois extrêmement rigoureux, de notre prochain. Dans la mesure où une personne s'habille selon son âge (de manière jeune ou vieille), selon sa situation sociale (pauvrement, conformément à son rang, au-dessus de sa condition), ou selon son individualité (avec goût ou sans goût, richement ou modestement), elle sera cotée différemment. Celui qui se refuse à suivre les préceptes de la mode donne prise à des suppositions et à des jugements défavorables. Or, quand on craint par-dessus tout ces critiques, il faut faire ce qu'on peut pour éviter les provoquer.

Les exigences de la mode qui, de notre temps, marche à un rythme toujours plus rapide — si bien que tel vêtement, coupé au printemps selon ses prescriptions, apparaît complètement démodé en automne — ces exigences constituent pour les femmes un fardeau psychique écrasant. Jusqu'à présent, il était de notoriété publique que certaines femmes étaient dépensières au point que beaucoup d'entre elles devaient être déchues de leur majorité et mises sous tutelle ; mais l'on considérait cela comme une anomalie dont l'origine résidait uniquement dans la constitution physique des personnes incriminées. Le facteur extérieur de la mode qui, certes, constitue pour elles une circonstance atténuante, n'a encore jamais été pris au sérieux, et cela parce que jusqu'à présent, les femmes elles-mêmes ne considéraient pas les difficultés morales dans lesquelles se débattaient comme une maladie dont l'apparition devait les conduire à consulter un psychiatre ou un neurologue. Mais aujourd'hui les psychologues sont appelés à tirer de conseillers dans des conflits de tous genres, et l'on s'adresse à eux toutes les fois qu'on sent peser sur soi un problème difficile à résoudre. Car devant lui on n'a pas honte, comme devant une amie, d'avouer ses fraudes et ses faiblesses.

(A suivre.)

Libre trad. par M. GAGNEBIN de fragments d'une étude de Mme Baumgarten, parue dans le *Schw. Frauennblatt*.



Pour le vote des femmes.. en avant!

Cet automne 1940 va donc marquer deux dates importantes dans le développement de notre mouvement suffragiste en Suisse, puisque c'est dans le courant de novembre que le Grand Conseil neuchâtelois se prononcera sur la motion Brandt reconnaissant le droit de vote communal aux femmes, et le 1^{er} décembre que le corps électoral masculin genevois votera sur l'initiative constitutionnelle cantonale en faveur du suffrage féminin.

Les deux Associations suffragistes de ces cantons ont donc une lourde tâche devant elles, à laquelle elles vont consacrer le meilleur de leur effort. On verra plus loin que l'Association cantonale neuchâteloise convoque ses membres à Fontainemelon pour le 19 octobre, afin de préciser son plan de campagne ; et la réunion à Neuchâtel, les 26 et 27 octobre, des suffragistes suisses est également destinée à intensifier la propagande en intéressant l'opinion publique. A Genève, le Comité de

Nouvelles de féministes étrangères

On nous communique une longue lettre, datée du 8 septembre, de Mrs Puffer Morgan (Etats-Unis), qui a fait de si longs séjours à Genève, comme correspondante de journaux américains. Les détails qu'elle donne sur l'évolution des esprits dans son pays sont non seulement intéressants, mais aussi significatifs. Mme Dreyfus-Barney est également aux Etats-Unis, et ses lettres, nous dit Mme le Dr Girod, sont un réconfort et un encouragement.

Nouvelles aussi de nos amies de France, presque toutes dans le Midi, ce qui rend la correspondance relativement facile avec elles. Presque toutes nous écrivent pour nous demander de faire — pour elles et pour des parents — des démarches à l'Agence centrale des prisonniers de guerre, l'angoisse des disparitions s'ajoutant à la tristesse profonde que les événements font peser sur elles, malgré leur courage. Il en est pareil pour celles dont l'activité qui était leur seule raison de vivre est brisée. Sans nouvelles de leur foyer habituel, leur situation changée du tout au tout... on comprend l'énergie qu'il leur faut pour vivre ces journées qui, pour nous, passent, pleines de tristesses et de préoccupations, certes, mais pleines aussi de ce qui fait la valeur de la vie. Aussi sommes-nous certaines de leur exprimer par ces lignes l'ardente sympathie de nos lectrices.

Des pays du Nord, quelques nouvelles nous sont parvenues par l'intermédiaire du *Bulletin du Conseil International des Femmes* qui, comme on le sait, paraît maintenant à Genève. En Suède, les femmes ont pris une part active aux élections du mois de septembre, dont nous ignorons encore les résultats du point de vue féministe. Nous avons eu, à plusieurs reprises, l'occasion de signaler ici même la grande activité des organisations féminines de ce pays en faveur de la

Finlande. D'ailleurs, dans tous les pays, on retrouve les femmes dans les organisations de secours et d'entraide, aussi bien en Europe que outre-océan.

C'est également par le *Bulletin* du C.I.F. que nous apprenons que Mme B. Pippin, la grande animatrice du mouvement féminin et social en Lettonie, a été obligée de renoncer à son activité internationale. Nous qui l'avons vue à Riga, voici cinq ans tout juste, diriger avec autorité et compétence le travail des femmes de son pays, devons juger la perte que ceci représente.

Peu de nouvelles de Grande-Bretagne, ce qui se comprend assurément. Cependant un télégramme de Mrs. Corbett-Ashby et de Mrs. Bompas, arrivé au moment où nous mettons sous presse, dit que toutes nos amies sont bien et nous adressent à toutes un message d'affection. Quant à Miss Courtney, dont nous avons mentionné le télégramme dans notre dernier numéro, une des amies de Genève de cette dernière nous assure que, membre de la D. A., elle trotte vaillamment sous les bombardements, un casque sur la tête, pour assurer la circulation, envoyer le public dans les abris, faire respecter la consigne, porter secours à ceux qui en ont besoin, etc. Combiné il est significatif de voir une ancienne suffragette militante et une pacifiste convaincue accomplir bravement ce dangereux devoir pour le bien commun!

Nous avons encore reçu, il n'y a pas longtemps, une lettre de Mme Iwanowa (Bulgarie). L'Union des Femmes bulgares devait tenir son Congrès national les derniers jours de septembre. Combien en est-il parmi nos autres collègues internationales qui peuvent en faire autant... Et voici qu'en dernière heure nous parlent un message de la princesse Cantacuzène, qui semble maintenant pouvoir reprendre son activité, après une interruption forcée de bien des mois.

E. GD.

L'Initiative s'est déjà réuni à plusieurs reprises et organise un vaste réseau de causeries et discussions parmi tous les groupements qu'il pourra atteindre, afin de mieux préparer le terrain aux réunions publiques et aux manifestations du dernier moment. La presse, bien entendu, n'est pas oubliée, et plusieurs membres du Comité se sont déjà partagé la tâche de fournir des articles à différents journaux. Enfin, et malgré le magnifique état du printemps dernier, il importe de songer aux finances, et un appel très chaud est adressé à quiconque veut soutenir la campagne de cette façon.

¹ Compte de chèques postaux N° 1. 2005. Les timbres-poste usagés sont acceptés avec reconnaissance, de même que les timbres-escampettes jaunes et ceux de la Coopérative de consommation, plusieurs membres de l'Association ayant bien voulu abandonner le montant de leurs carnets au profit de la campagne.

L'Alliance à Berne

(Suite de la 1^{re} page)

Rendons-nous-en compte, voulez-vous, rien qu'en feuilletant le rapport du Comité présenté par M^{me} Nef (par parenthèse, puisque le texte français imprimé a été distribué, n'aurait-on pas pu en faire de

même pour le texte allemand, et, se bornant à un bref commentaire verbal, gagner du temps et éviter ainsi cette uniformité...) car si nous y retrouvons à chaque page des sujets exposés fréquemment dans nos colonnes, il est utile aussi de se rendre compte de tous les appels auxquels a à répondre le Comité d'un Conseil national de femmes, et tout particulièrement sa présidente: Service complémentaire féminin (S.C.F.) ; service civil féminin (appelé dans quelques cantons service auxiliaire) ; collaboration avec l'Office de guerre pour l'alimentation et avec son organe exécutif, la Commission fédérale de guerre pour la prévoyance ; conditions du travail féminin (travail à domicile, marché du travail et chômage) par l'intermédiaire de l'Office suisse des professions féminines ; Pavillon de la femme à l'Exposition de Zurich ; service de maison ; lutte antiaérologique (initiative Reval, protestation contre les distributions de sucre pour la piquette) ; révision de la loi sur le cautionnement ; présentation de candidatures féminines au Conseil d'Administration de la Banque populaire fédérale ; éducation nationale ; fondation *Pro Helvetica* ; Forum *Helveticum* et service de feuilletons populaires ; moralité publique et campagne de conférences ; actions de secours en faveur des émigrés et réfugiés politiques en Suisse d'abord, des réfugiés de guerre ensuite, et envoi en France de wagons de lait condensé ; relations avec la Croix-Rouge, avec le Cartel

insiste, déclarant avec douceur, mais fermement, qu'elle ne s'en ira pas avant d'avoir été reçue par un «chef». «Quant l'homme de garde fut fatigué de me voir, il me laissa passer. Le «chef» comprit que nous voulions faire pour le mieux. Il donna l'ordre à un soldat de me conduire dans un local convenable. Dès le lendemain l'ouvrage Pénélope.

L'affluence est alors telle que les voitures, rangées 4 ou 5 de front, n'avancent plus que par soubresauts, Mrs. Fox, et son amie n'ont pu trouver qu'un place pour elles deux. A tour de rôle l'une s'assied sur les genoux de l'autre. On vit de rien, en bêtes traquées. Le trajet — mais on pourrait mieux dire le martyre — dure trois jours!... «Il y avait tant de tristesse autour de nous, dit Mrs. Fox, que nous n'exitions plus que pour «aider». Et elle raconte la tragique épopee de sa voix douce, sans se plaindre ou s'irriter.

Après la signature de l'armistice, la voyageuse résolut de refaire en sens inverse le chemin si péniblement parcouru, pour aller porter secours aux réfugiés de Toulouse où elle savait pouvoir faire œuvre utile. En effet, les habitants de la ville, eux-mêmes terrorisés par la rapidité de la défaite, ne pouvaient secourir les malheureux. Lorsque Mrs. Fox exposa son plan d'instituer d'urgence un ouvrail-abri où les femmes pourraient, du moins, raccommoder leurs vêtements en lambeaux et donner des soins aux enfants, où l'on pourrait recevoir et distribuer des effets et des vivres, on déclara que c'était impossible, tous les locaux vacants ayant été militarisés. «Bien, dit-elle... je m'adresserai aux autorités militaires».

Comme de juste, on lui barre le passage. Elle

déclara que nombre d'entre nous auraient été déçus de n'être pas traitées avec rigueur. Il nous fallait, pour être incorporées dans l'armée, abandonner nos habitudes civiles, laisser à la porte notre volonté personnelle et l'initiative chère au cœur des Romands. Nous devions simplement obéir, mais l'obéissance aux ordres (et surtout aux contre-ordres) n'est pas naturelle à notre caractère qui veut comprendre le pourquoi de tout et «rouste» d'instinct. Il était indispensable d'acquérir cette discipline militaire qui consiste à vouloir obéir dans les petites choses. Ce n'est pas très difficile de régler son pas, d'effectuer un demi-tour à droite et de se taire, mais il est souvent plus difficile d'aligner les souliers par ordre de grandeur, tous facets à l'intérieur, de plier chaque couverture du canetonnière de la même façon, ou de solliciter l'autorisation de distribuer le courrier avant de lire la lettre attendue avec impatience! Des riens, des bagatelles, direz-vous! C'est au contraire l'exacitudé dans ces mille détails qui crée la discipline et la force d'une armée.

...Que j'aborde maintenant la vertu cardinal du cours: la camaraderie. Il est coutumier d'assurer que les femmes sont trop mesquines pour s'entendre entre elles. Eh! bien, nous avons démontré le contraire. Nous sentions solidaires dans chaque chambre, chaque groupe, chaque compagnie, et, à l'échelle supérieure, cette camaraderie constituait l'esprit de corps. Si une S. C. commettait une faute, tout le groupe auquel elle appartenait subissait la punition avec elle, et les corvées s'exécutaient ainsi plus galement. S'il ne vous est jamais arrivé de laver 400 assiettes ou de frotter à la paille de fer une salle d'environ 50 mètres carrés, je vous apprendrai qu'on y prend

La femme suisse et le droit de vote

...La femme suisse est digne de toute notre confiance. Je suis certain qu'en temps de guerre, elle unira ses forces aux nôtres. J'ai vu la femme finlandaise défendre son pays. La femme suisse en fera autant. Mais la défense nationale ne s'improvise point en temps de guerre; elle se prépare en temps de paix. Sachons donc remplacer dans l'armée, partout où cela est possible (infirmières, bureaux, postes, cuisines, etc.), l'homme qui peut se battre par des femmes jeunes et solides. Nous pouvons ainsi récupérer une vingtaine de mille hommes environ — une division complète!

Mais il serait contraire à l'équité de demander à la femme suisse de collaborer à notre défense nationale sans l'associer aussi à notre vie nationale. Aussi bien, ses connaissances générales et son dévouement valent-ils les nôtres et souvent la femme nous est très supérieure moralement. Il me paraît profondément choquant qu'une femme intelligente, instruite ; qu'une veuve qui élève seules ses enfants ; qu'une négociante qui dirige brillamment son commerce, soit traitée comme l'inférieure de quel homme qui recçoit le droit de vote, tout simplement parce qu'il atteint l'âge de 20 ans. C'est pourquoi, — et sans me faire d'illusion sur le sort actuel de cette proposition — j'estime que la femme suisse doit être traitée sur un pied total d'égalité avec l'homme, dans ses droits comme dans ses obligations. Et je suis certain que la femme suisse ne cessera pour autant d'être une vraie femme, la gardienne de nos foyers, l'éducatrice de nos enfants.

(Fragment du discours présidentiel de M. H. Vallotton, conseiller national, au Congrès du Parti radical vaudois, tenu le 23 septembre dernier, à Lausanne.



Glané dans la presse...

L'aide aux réfugiés

Notre collaboratrice, Renée Gos, a publié récemment dans la Tribune de Genève, un charmant compte rendu d'une causerie faite au Soroptimist-Club de Genève, par notre amie, Mrs. Fox, secrétaire de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, dont le dévouement et la compétence sont si connus dans tous les milieux féminins internationaux. Nos lectrices nous sauront gré d'en détacher le fragment suivant:

Mrs. Fox, se trouvant à Paris au moment de l'avance des troupes allemandes, fut obligée, pour d'impérieuses raisons de quitter la «ville ouverte». Les véhicules sont pris d'assaut. Comme elles désespérément en gare du Nord, sa compagne Miss Woodsmall et elle avisaient un vieux taxi, piloté par un vieux chauffeur. C'est un pâlier, mais il faut gagner Tours coûte que coûte. On propose le marché à l'homme qui hésite, parlemente, finit par accepter, moyennant qu'où lui laisse le temps de prendre congé de sa famille et de «mettre ses affaires en ordre». Armées